6.

LE

COUP D'ÉPÉE,

PIÈCE EN UN ACTE,

PAR M. VALORY,

K

MUSIQUE DE M. SERGENT,

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Cirque-Olympique, le lundi 22 février 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.

CHEZ P.-J. HARDY, ÉDITEUR,

Rue du Temple, n° 5, au 1er.

1830

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
VALENTIN, maréchal-des-logis, décoré.	tous deux en capote verte.	M. P. Seigneurie.
DUFOUR, lieutenant au même régiment.		M. Demouy.
RAIMOND, garde-chasse, ancien militaire.		M. Léopold.
CHARLES, fils de Dufour.		M. Édouard.
ALCIBIADE, mauvais sujet, ami de Charles.		M. Signol.
LELIÈVRE, aubergiste.		M. Lamarre.
ROSALIE, fille Raimond.		Mlle Caroline.
UN ENTREPRENEUR de maçonnerie.		M. Chevalier.
UN BOURGEOIS.		M. Duval.

Garçons traiteurs.

Gardes-chasses.

Bourgeois, militaires, parens et amis de Raimond.

(*La scène se passe à Vincennes.*)

Vu au ministère de l'intérieur,
Paris, le 20 février 1830.
Pour le ministre :
Le maître des requêtes, chef de la division des belles-lettres, théâtres, sciences et beaux-arts,
Signé Trouvé.

IMPRIMERIE DE DAVID,
boulevard Poissonnière, n. 6.

Digitized by Google

LE

COUP D'ÉPÉE,

PIÈCE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une allée du bois de Vincennes : à droite, la maison du garde ; à gauche, un traiteur et des cabinets de verdure.

SCENE PREMIERE.

LELIÈVRE, GARÇONS TRAITEURS, MILITAIRES, BOURGEOIS.

(Au lever du rideau, des cavaliers traversent le fond du théâtre ; des élégans descendent de cheval et se font servir à déjeûner. Les cabinets de verdure sont déjà occupés par des consommateurs ; les garçons les servent.)

UN BOURGEOIS, *dans un cabinet de verdure.*

Garçon !

LELIÈVRE, *sortant.*

Votre oreille, monsieur ?... elle est dans la poële.

LE BOURGEOIS.

Et ce demi-poulet?

LELIÈVRE.

Vous allez l'avoir. (*A part.*) Quelle foule aujourd'hui ! Et tout le monde veut de la volaille... cependant, il ne m'en reste presque plus. Ma foi, les quarts compteront pour des moitiés ! Faut satisfaire ses pratiques !

TOUS LES CONVIVES.

Garçon ! garçon ! garçon !

LELIÈVRE.

Voilà ! voilà ! voilà !

(Il rentre.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ALCIBIADE.

(Il descend de cabriolet et attache son cheval aux barreaux de la porte de l'auberge.)

ALCIBIADE, *attachant son cheval.*

Là, là, Bayard, Achille, Hector, je ne sais trop quel nom lui donner... là, mon garçon... Si ton maître court après

Digitized by Google

nous, il lui faudra de bonnes jambes pour nous attraper. Ce que c'est que la destinée! Ce matin je me lève piéton, et à midi je roulais voiture; et cela, parce que je suis brouillé avec la justice, et qu'au moment d'être pincé ce matin, je n'ai eu que le temps, pour ne pas être pris, de prendre sans permission le cabriolet d'un honnête citadin qui sans doute était chez un de ses amis... Mais ce diable de Charles n'est pas encore arrivé... c'est cependant bien ici qu'il m'a donné rendez-vous... Voici la maison du garde de Vincennes, et voilà celle du traiteur... Ce cher ami, il n'est guère à la hauteur; ne m'avait-il pas dit d'abord de me trouver au *Veau qui tette*, place du Châtelet; à côté d'un corps-de-garde de gendarmerie et à deux pas du Palais-de-Justice : comme ça m'allait à moi, Alcibiade, misantrope par jugement de police correctionnelle... Et puis Charles, que j'ai intérêt à ménager et qui ne me connaît que sous des rapports avantageux, aurait infailliblement appris le malheur qui m'est arrivé il y a six mois... Un misérable couvert d'argent qui s'est trouvé égaré chez un traiteur... l'on m'a accusé; l'on m'a même condamné, et tout cela sans m'entendre... Il est vrai que, par prudence, je m'étais donné de l'air... A propos d'air, celui des bois et des champs que je respire depuis mon événement, ne m'avait jamais paru si vif que ce matin, et cet atmosphère, embaumé par la gibelotte et le haricot de mouton, réveille énergiquement mes souvenirs gastronomiques... Et mon jeune ami ne paraît pas. Est-ce qu'il lui serait arrivé quelque malheur?... ça serait vexant... un brave garçon, qui a de l'argent, qui est généreux, confiant; mais il est si querelleur : pour un oui ou pour un non... l'épée à la main... il se sera peut-être battu?... C'est très-mal, car enfin il m'a invité à dîner, et j'ai compté là-dessus. (*Se retournant et examinant les convives.*) Voilà cependant un assortiment de bonnes têtes... il faudrait que je fusse bien maladroit pour ne pas me mettre à table à leurs dépens... Attaquons d'abord ce respectable maçon. (*Haut, à un maître maçon qui dîne avec deux autres personnes.*) Monsieur l'habit vert! (*Le maçon se retourne.*) C'est vous, monsieur l'architecte aux ailes-de-pigeons... Deux mots, s'il vous plaît... (*Le maçon s'approche.*) Monsieur l'architecte...

LE MAÇON.

Vous me faites trop d'honneur; je suis entrepreneur de maçonnerie.

ALCIBIADE.

Eh! bien, monsieur l'entrepreneur, j'aurais une maison à

Digitized by Google

faire construire... et si vous voulez dîner avec moi, nous causerons de nos plans...

LE MAÇON.

Vous êtes trop bon, monsieur, c'est moi qui veux vous inviter.

ALCIBIADE, *à part.*

Je le tiens. (*Haut et faisant un pas.*) Allons, si vous le voulez absolument....

LE MAÇON.

Oui, monsieur, je vous invite... pour demain; car aujourd'hui, c'est impossible, je vais payer ma carte.

ALCIBIADE, *à part.*

Que le diable t'emporte! (*Haut.*) En ce cas, à demain.

LE MAÇON.

Oui, monsieur, à demain, ici.

(Le maître maçon paie sa carte et se retire avec ses amis. Les autres convives disparaissent aussi.)

ALCIBIADE.

Ils sont tous partis. Cependant, il faut qu'un honnête homme dîne; or, j'entre chez le traiteur, paiera qui pourra...

SCÈNE III.

ALCIBIADE, LELIÈVRE, UN GARÇON *portant un panier couvert.*

LELIÈVRE, *sortant de son auberge, à Alcibiade, qui fait un pas pour y entrer.*

Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur, je vais vous faire servir.

ALCIBIADE, *se rengorgeant.*

Volontiers, mon cher. (*à part.*) C'est lui qui m'a invité, il ne pourra pas se plaindre; c'est sa faute si je dîne à l'œil.

(Il entre dans l'auberge.)

SCENE IV.

LELIÈVRE, LE GARÇON TRAITEUR.

LELIÈVRE, *regardant Alcibiade.*

Il a l'air bien sec, ce monsieur; je ne le perdrai pas de vue. (*Au garçon.*) Porte ce panier là-bas dans ce fourré... Tu verras un vieux monsieur avec une jeune dame... Ils veulent dîner sur l'herbe... à ce qu'ils disent.

(Le garçon sort.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LELIÈVRE, VALENTIN ; *ils entrent par le fond à gauche.*

VALENTIN, *à Lelièvre.*

Voudriez-vous m'indiquer la maison de M. Raimond, le garde de ce bois?

LELIÈVRE.

Le voilà justement avec sa fille.

(Lelièvre rentre.)

SCÈNE VI.

VALENTIN, RAIMOND, ROSALIE.

(Ces deux derniers sortent de leur maison.)

RAIMOND, *apercevant Valentin.*

Déjà arrivé! nous allions au-devant de toi.

VALENTIN.

Serviteur, M. Raimond ; dans un instant le lieutenant sera ici. (*Saluant Rosalie.*) Mademoiselle Rosalie, je vous salue.

(Rosalie lui fait la révérence.)

RAIMOND, *serrant la main de Valentin, et apercevant ses galons de maréchal des logis.*

Ce cher Valentin... Ah! ah! il y a de l'avancement; je t'en fais mon compliment.

VALENTIN.

Comme vous voyez... C'est le lieutenant qui m'a poussé... Je restais au fixe... Je n'ai jamais eu d'ambition.

RAIMOND.

Un grade donne du relief à un homme qui veut se marier... Ce n'est pas que je ne t'eusse accepté de même pour mon gendre sans tes galons, parce que tu es un brave garçon.

VALENTIN.

Sensible... M. Raimond. Sans me donner des gants, je puis dire que ça m'était bien dû... Car du temps que mademoiselle Rosalie, votre honorée fille, était, avec défunte madame votre épouse, cantinière au deuxième escadron du 9e chasseurs, je puis me flatter d'avoir avalé diablement de petits verres sans autre soif que celle de la voir... Ce qui ne m'empêchait pas de revenir toujours plus altéré.

ROSALIE.

Vous êtes bien honnête, M. Valentin... Ah! c'est pas pour

Digitized by Google

dire, mais vous étiez une fameuse pratique... Ce qui aurait pu vous faire du tort aux yeux des chefs, car tout le monde ignorait notre sentiment.

VALENTIN.

Ah! dam, fallait de la discrétion; ne possédant ni ça ni ça (*il montre sa croix et ses galons*), et ayant encore deux ans de service à faire, je ne pouvais guère espérer de me voir de sitôt votre mari... Mais heureusement, à la dernière rencontre, j'ai reçu deux bonnes blessures.

ROSALIE.

Pauvre Valentin!

VALENTIN.

Elles étaient soignées, je m'en vante... En sortant de l'hôpital où j'étais resté quatre-vingt-dix-huit jours à cause de mon indisposition, le lieutenant me dit: Valentin, te voilà invalide, mon garçon, tu n'es plus bon à rien, il faut te marier... Et là-dessus il eut la bonté de faire la demande de votre main... Ainsi donc, mademoiselle Rosalie, si un bon garçon, la croix d'honneur, les galons de maréchal-des-logis, 250 fr. de retraite et six blessures, tout ça peut vous aller, je suis votre homme.

ROSALIE.

Je ne suis pas capable de démentir mon père.

RAIMOND.

Voilà qui est parlé.

VALENTIN.

Ah! ça, Raimond, à quand la noce?

RAIMOND.

Le plus tôt possible.

VALENTIN.

Enfin, voici le lieutenant.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUFOUR.

RAIMOND, *allant au-devant de lui.*

Ce cher ami.

DUFOUR, *à Raimond.*

Embrasse-moi, mon vieux camarade.

VALENTIN, *lui présentant Rosalie.*

Mon lieutenant, je vous présente ma future.

DUFOUR.

Tout est donc convenu?

Digitized by Google

RAIMOND.

Oui, c'est pour jeudi.

DUFOUR.

En ce cas, rien ne nous empêche d'aller chez le notaire.

RAIMOND.

C'est inutile ! Je ne possède ni rente ni maison à donner à ma fille ; je n'ai qu'une place, et je la cède à mon gendre en demandant ma retraite.

DUFOUR.

C'est très-bien ; mais moi, j'ai des arrangemens à prendre en faveur de Valentin.

VALENTIN.

Sauf votre respect, lieutenant, ça ne se peut pas... Je vous l'ai déjà dit.

DUFOUR.

Vas-tu recommencer ? Il me semble que je suis bien le maître de disposer, comme je l'entends, du peu de bien que j'ai acquis au prix de mon sang. D'ailleurs, je veux m'acquitter envers toi ; ne m'as-tu pas sauvé la vie ?

VALENTIN.

Vous voilà encore... Vous êtes toujours à me jeter ça à la tête. Eh bien ! quand ça serait vrai, ce compte a été soldé par cette croix. Partant, quittes...

DUFOUR.

Non, non. Cette croix n'a payé que la dette de la patrie ; je veux, à mon tour, payer la mienne.

VALENTIN.

Ça ne sera pas... Vous avez un fils, et je le dépouillerai en acceptant vos bienfaits.

RAIMOND.

C'est juste.

ROSALIE.

Valentin a raison.

DUFOUR.

Je t'ai déjà défendu de me parler d'un mauvais sujet qui s'est fait renvoyer du régiment pour ses duels et son inconduite, et que j'ai juré de ne plus revoir.

VALENTIN.

Eh bien, vous avez eu tort. (*Se reprenant.*) Ah ! pardon, mon lieutenant... Mais croyez-vous qu'abandonné à lui-même Charles en devienne meilleur ?

DUFOUR.

Comment peux-tu prendre la défense d'un homme qui n'a jamais répondu à ton amitié que par de la haine ?

Digitized by Google

VALENTIN.

Si Charles m'en a voulu et m'en veut encore, tant pis pour lui... Enfin, lieutenant, il est jeune, il y a de la ressource... Laissez faire : une fois marié, je me mets en campagne, je le ramène ici, et il faudra bien qu'il change et que vous lui pardonniez.

DUFOUR.

Jamais.

VALENTIN.

Morbleu, lieutenant, ne dites donc pas cela ; c'est votre fils.

DUFOUR.

Toi seul es le mien. Ne me romps donc pas la tête davantage ; ce que j'ai décidé s'accomplira.

VALENTIN, *à part.*

Oh ! si ce n'était la discipline !

ROSALIE, *bas à Valentin.*

Laissez dire le lieutenant, nous n'en ferons pas moins notre devoir.

VALENTIN, *vivement.*

Bien dit. (*Il l'embrasse.*) Pardon, M. Raimond.

RAIMOND.

Ne parlons plus de tout cela... Rendons-nous chez les parens. Valentin, je veux te présenter à la famille... Ensuite nous reviendrons chez moi faire le dîner des accordailles. Prenons par l'allée couverte. (Ils sortent tous par la gauche.)

SCÈNE VIII.

ALCIBIADE, puis LELIÈVRE.

ALCIBIADE, *sortant de l'auberge avec précaution.*

L'on additionne ma carte... Personne ne m'a vu... Filons... Vite en voiture et un temps de galop...

(Au moment où il va gagner son cabriolet, Lelièvre paraît.)

LELIÈVRE, *tenant la carte à la main.*

Monsieur ! monsieur !

ALCIBIADE, *à part.*

Je suis pris. (*Haut et à Lelièvre.*) Eh bien ! cette carte... Voilà une heure que j'attends après.

LELIÈVRE.

La voici, monsieur.

ALCIBIADE, *lisant.*

Demi-poulet sauté, sole au gratin, un vol...

Digitized by Google

LELIÈVRE.

Au-vent.

ALCIBIADE.

Un vol-au-vent. Beaune. (*Additionnant.*) Deux et trois font cinq, et deux font sept. Total, dix francs. (*A part.*) Aucun moyen de lui échapper. (*Haut.*) Diable, mon déjeûner me coûte plus cher que je n'avais pensé. (*A part.*) Tâchons de l'éloigner. (*Haut.*) Eh! mais, mon cher Lelièvre, vous avez oublié quelque chose sur ma carte... Le melon... Le melon, mon ami. (Il lui frappe sur l'épaule.)

LELIÈVRE.

Mais vous n'en avez pas eu.

ALCIBIADE.

Si parbleu!... Regardez, si l'on n'était pas honnête... l'on vous ferait tort. Allez bien vite rectifier votre erreur.

LELIÈVRE.

C'est inutile, monsieur, ça fait trente sols de plus.

ALCIBIADE.

Je le sais bien, mais je veux que ce soit écrit; j'aime à me rendre compte de ma dépense...

LELIÈVRE.

Vous vous moquez... Monsieur, voici votre carte... payez-moi...

ALCIBIADE.

Vous le prenez sur un singulier ton, monsieur le fabricant de gibelottes... avec votre mauvais dîner qui ne valait pas le diable.

LELIÈVRE.

Sans doute, maintenant qu'il faut le payer...

ALCIBIADE.

Payer... payer... (*Se fouillant.*) Je ne demande pas mieux. (*A part.*) Il faudra que je lui laisse mon chapeau en nantissement.

LELIÈVRE.

De l'argent, ou je vais envoyer chercher la garde.

ALCIBIADE.

La garde! (*A part.*) Diable! ça ne ferait pas mon affaire. (*Apercevant Charles.*) Ah! voici mon ami!.. mon bon Charles!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHARLES.

ALCIBIADE, *à Charles.*

Arrive donc, mon cher... L'amitié s'impatientait, et le restaurateur aussi... As-tu la monnaie de 20 francs?

Digitized by Google

CHARLES.

Oui.

ALCIBIADE.

Prête-m'en 15... (*Charles les lui donne. A Lelièvre.*) Artiste en omelettes sans confiance, voilà votre argent... Une autre fois, tâchez de mieux connaître votre monde.

LELIÈVRE, *rentrant dans l'auberge.*

Monsieur, je vous demande pardon...

ALCIBIADE.

Apprenez que je ne suis pas de ces hommes que l'on menace de la garde... (*A part.*) Sois tranquille, je te repincerai.

SCÈNE X.

ALCIBIADE, CHARLES.

ALCIBIADE.

Maintenant, parlons d'affaires... De quoi s'agit-il?... Dispose de moi... ma vie... mon bras, tout est à toi... je t'offrirais même ma bourse, sans une maudite chaleur de 30 dégrés qui règne dans mon gousset...

CHARLES.

Je n'ai pas besoin d'argent.

ALCIBIADE, *lui serrant la main.*

Je suis ton ami, à la vie et à la mort... Explique-toi.

CHARLES.

Il faut que tu me serves de témoin.

ALCIBIADE.

Avec plaisir. Se battra-t-on?

CHARLES.

Un des deux doit rester sur le terrain.

ALCIBIADE.

En ce cas, je plains ton adversaire... tu es très-adroit et tu as la grande habitude...

CHARLES.

J'aurai affaire à forte partie... mais c'est égal, je périrai plutôt que de me laisser dépouiller de ma fortune...

ALCIBIADE.

Quoi! mon ami, ce misérable veut nous dépouiller de ta fortune... Il est mort! (*Bruit en dehors.*) Mais qu'est-ce que j'entends donc là? c'est une espèce de noce...

CHARLES, *montrant Valentin.*

C'est lui! j'ai peine à contenir ma fureur. Tiens, voilà mon ennemi; c'est le militaire qui donne le bras à cette jeune

Digitized by Google

fille... Il est entouré de monde ; impossible de lui parler. Je vais entrer dans cette cour ; toi, reste et choisis le moment de lui demander cinq minutes d'entretien pour un de ses camarades... surtout, ne me nomme pas.

(Il entre dans la cour de l'auberge.)

ALCIBIADE.

Sois trnquille.

SCÈNE XI.

ALCIBIADE *à l'écart*, RAIMOND, VALENTIN, ROSALIE, PARENS ET AMIS.

VALENTIN.

Où est donc le lieutenant?

RAIMOND.

Il m'a quitté pour aller chez le notaire.

VALENTIN.

Je vois ce que c'est.... Il tient toujours à son plan .. Eh bien! nous tiendrons aussi au nôtre, n'est-ce pas, Rosalie?

ROSALIE.

Avec ça que nous avons une tête...

RAIMOND.

Eh bien! allons l'attendre chez moi... le dîner doit être prêt.

(Tous les parens et amis rentrent; Raimond, Valentin et Rosalie font quelques pas vers la maison.)

ALCIBIADE *retenant Valentin.*

Pardon monsieur.

VALENTIN.

Que voulez-vous?

ALCIBIADE.

Vous parlez d'un ancien ami qui se trouve dans une position difficile...

VALENTIN.

Son nom?

ALCIBIADE.

Il voudrait vous l'apprendre lui-même, et il attend que vous soyez seul pour se présenter devant vous.

VALENTIN.

Qu'il vienne.

ALCIBIADE.

Je vais le prévenir.

(Il entre dans l'auberge.)

Digitized by Google

VALENTIN.

Il ne choisit pas trop bien son temps; mais c'est égal, je n'ai jamais manqué à l'appel d'un ami malheureux... Papa Raimond, conduisez votre fille! dans un moment, je vous rejoins.

ROSALIE.

Ne tardez pas trop.

VALENTIN.

Cinq minutes... un soldat obligé sans phrase.

(Raimond et Rosalie rentrent.)

SCÈNE XII.

VALENTIN, CHARLES.

VALENTIN.

Où est donc le camarade?

CHARLES.

Me voici.

VALENTIN.

C'est Charles! embrassons-nous....

CHARLES.

C'est inutile.

VALENTIN.

Eh! quoi, tu me repousses? tu m'en veux donc encore?

CHARLES, *avec violence.*

Plus que jamais.

VALENTIN.

Et que t'ai-je fait?...

CHARLES.

Tu m'as ravi l'affection de mon père... Il m'a rejeté et il t'adopte... C'est à toi que je dois tous mes malheurs...

VALENTIN.

Non morbleu! c'est plutôt à ta mauvaise tête... à ton inconduite que tu les dois...

CHARLES, *avec un sourire amer.*

Je sais que mes fautes t'on servi auprès de mon père.

VALENTIN.

Je te jure que je n'ai jamais laissé échapper une occasion sans parler en ta faveur.

CHARLES.

Oui, mais tout en ayant l'air de me défendre, tu trouvais toujours le moyen d'envenimer mes actions.

VALENTIN.

C'est une lâche calomnie! Charles, veux-tu que je t'ap-

Digitized by Google

prenne la seule manière dont j'ai pu te nuire ;... c'est en me conduisant avec honneur, tandis que tu te rendais indigne de ton père et de ton régiment...

CHARLES.

Et c'est encore là un des motifs de ma haine..... Mais le plus puissant de tous, c'est l'héritage que tu m'enlèves; car, je le sais, mon père me deshérite et te donne tout ce qu'il possède.

VALENTIN.

J'ai refusé.

CHARLES.

Tu as refusé?... c'est une nouvelle preuve de ta perfide adresse; connaissant le caractère inflexible de mon père, sachant que rien ne pouvait changer sa résolution, tu devais refuser mon héritage, pour me dépouiller tout en ayant l'air d'être généreux.... Eh bien!... tu gardes le silence?... Tu n'as rien à répondre... tu vois que j'ai deviné juste.

VALENTIN.

Je vois que tu juges des autres par toi-même... et je plains ton brave père... Quant à ton héritage, tu sauras bientôt si Valentin a eu la bassesse de le désirer.

CHARLES.

Que tu t'aies décidé ou non, peu m'importe. J'ai un moyen sûr pour t'empêcher de le recueillir... Aujourd'hui même, un coup d'épée me débarrassera de toi et de tes prétentions.

VALENTIN.

Il me semble que si j'acceptais ton défi ridicule, nous serions deux sur le terrain... et tu sais que, jusqu'à présent, ceux qui m'ont forcé d'y paraître ont eu lieu de s'en repentir... mais, sois tranquille....

CHARLES, *furieux.*

Refuserais-tu de te battre?...

VALENTIN.

Oui, avec toi, parce que tu es le fils de mon bienfaiteur.

CHARLES.

Lâche hypocrite!...

VALENTIN, *retenant un mouvement de colère.*

Tes injures glissent sur mon uniforme; je n'ai pas besoin de répandre ton sang pour me faire une réputation de bravoure... Adieu, Charles... je vois avec peine que tu n'es pas changé...

(Il fait un pas vers la maison de Raimond.)

CHARLES, *l'arrêtant.*

Pour la dernière fois, veux-tu me rendre raison?...

Google

VALENTIN.

Laisses-moi, tu me fais pitié...

CHARLES, *dans la plus grande colère.*

Tu refuses?... eh bien! tu es indigne de porter ce signe de l'honneur. (*Il lui arrache la croix*) A ce soir, à huit heures!...

(En disant ces mots, il rentre précipitamment dans l'auberge. Au même instant, Valentin tire son sabre pour le frapper.)

VALENTIN, *après avoir tiré son sabre.*

Tu mourras!...

(Apercevant Dufour, qui paraît, il remet son sabre dans le fonrreau.)

Ciel! le lieutenant!....

SCE NE XIII.

VALENTIN, DUFOUR.

DUFOUR.

Que t'est-il donc arrivé?

VALENTIN, *embarrassé.*

Rien... mon lieutenant... rien.

DUFOUR.

Comment, rien... Toi, l'homme le plus tranquille du régiment, je te vois le sabre à la main, menaçant de la mort, et tu me dis qu'il ne t'est rien arrivé... il faut au contraire que l'injure que tu as reçue ait été bien grave... Voyons... réponds!... Où est ta croix?...

VALENTIN, *mettant la main dessus la place de sa croix.*

Ma croix?...

DUFOUR.

Je connais maintenant la cause de ta fureur... elle est juste!... Malheur au misérable!... tout son sang suffira à peine pour laver une aussi cruelle injure!...

VALENTIN.

Lieutenant, c'est un duel que vous me conseillez...

DUFOUR.

Il le faut...

VALENTIN.

Cependant, c'est pour ses duels que votre fils vous est devenu odieux...

DUFOUR.

Je fais une grande difference entre celui à qui l'honneur seul met les armes à la main, et un duelliste comme Charles, d'autant plus méprisable que c'est en invoquant ce nom sacré qu'il frappe ses victimes. Mais toi, tu es offensé dans ce

Digitized by Google

que tu as de plus cher, et l'habit que tu portes te trace la conduite que tu dois tenir.

VALENTIN.

Croyez, mon lieutenant, que je ne le laisserai pas avilir. (*A part.*) Dussé-je périr, les jours de Charles ne courront aucuns dangers. Mon lieutenant, je me battrai.

DUFOUR.

Je serai ton témoin...

VALENTIN, *à part.*

Grand Dieu! (*Haut.*) Y pensez-vous, mon lieutenant? votre grade?...

DUFOUR.

Nous ne sommes pas au régiment... D'ailleurs, personne ne me connaît ici.

VALENTIN.

Pardon... mais je ne puis consentir...

DUFOUR.

Je le veux... Où est ton adversaire? il est entré dans cette auberge?

(Il va pour entrer chez Lelièvre.)

VALENTIN, *à part.*

S'il voyait son fils?... (*Haut.*) Arrêtez, mon lieutenant, je lui parlerai moi-même...

DUFOUR.

C'est moi qui veux lui porter le défi...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ALCIBIADE, *ayant un chapeau noir au lieu d'un blanc qu'il portait au commencement.*

VALENTIN, *apercevant Alcibiade qui sort de l'auberge, à part.*

Ce n'est pas Charles, je respire.

ALCIBIADE.

Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer. En qualité de témoin, je viens pour m'entendre avec vous...

DUFOUR.

Je suis fâché que vous nous ayez prévenu... j'allais de la part de ce brave soldat demander raison à l'homme qui l'a si indignement offensé... mais puisque vous voilà, dites-lui que nous l'attendrons ce soir à neuf heures, sous ces arbres...

VALENTIN, *à Alcibiade.*

Oui, ce soir, à neuf heures.

ALCIBIADE.

C'est convenu; j'ai justement là mon cabriolet, et s'il arrivait un malheur?...

Digitized by Google

DUFOUR, *à Valentin.*

Prie nos amis de ne pas m'attendre ; tu leur diras que je t'ai fait prévenir qu'une affaire indispensable me retenait chez le notaire... Je vais me procurer des épées... A ce soir...

(Il sort.)

VALENTIN, *à part.*

Non, non, le lieutenant ne peut être témoin de ce duel affreux. Mais comment faire?... C'est cela... avançons l'heure du combat, je n'ai que ce moyen. (*à Alcibiade.*) Monsieur, prévenez votre ami que c'est à huit heures que nous nous battrons.

ALCIBIADE.

Votre témoin vient de me dire à neuf heures...

VALENTIN.

A huit heures!

ALCIBIADE.

Puisque vous le voulez...

VALENTIN, *à part.*

Maintenant, allons rejoindre Rosalie.

(Il entre dans la maison de Raimond.)

SCÈNE XV.

ALCIBIADE, *seul;* puis UN CONVIVE DE LA NOCE.

Diable! ces gaillards-là sont déterminés... Voilà un duel qui ne tournera pas en cotelettes... Charles avait raison... il aura du fil à retordre... et il pourrait bien se faire que... (*se mettant en garde*) une, deux... et enfoncé... Mais j'y pense... il me semble, Alcibiade, que tu as fait une fière brioche en engageant Charles à se battre... En effet, si mon ami succombe, sa mort m'empêche de vivre... car depuis deux mois que je le connais, c'est lui qui m'a servi de banquier... d'un autre côté, s'il est vainqueur, je n'en suis pas plus avancé... Un homme tué, ça ne plaisante pas... surtout pour un témoin dont les affaires sont déjà embrouillées... Tout bien considéré, Charles ne doit pas se battre... mon amitié pour lui, et surtout mon intérêt, me font un devoir d'empêcher ce duel.... oui, mais comment y parvenir?.... ah! voilà.... Une réconciliation sur le terrain?... c'est impraticable... des excuses?... c'est inadmissible... Quel diable de moyen employer?... (*L'on entend les violons dans la maison de Raimond.*) Ils dansent là-dedans... tandis que bientôt... c'est vrai, le soldat se marie... Quelle idée!... j'y suis... c'est cela, écri-

Digitized by Google

vons à la future... (*Il tire ses tablettes de sa poche, et écrit au crayon.*) « Madame, les jours de votre époux sont menacés... « un duel à mort doit avoir lieu ce soir à huit heures. Votre « tendresse vous indiquera la conduite que vous devez te- « nir... » (*Il ploie son billet.*) Maintenant, je puis être tranquille, Charles ne mourra pas et je vivrai... mais comment faire parvenir mon billet?... Ah! frappons à la porte... (*Il frappe ; un convive, la serviette à la boutonnière, sort de la maison.*) Monsieur, faites-moi le plaisir de remettre ce papier à la mariée... ce sont des couplets en l'honneur du futur... si l'on vous demande l'auteur, vous direz qu'il désire garder l'anonyme. (*au convive qui rentre, et en lui volant sa serviette.*) Mille remercîmens! (*Descendant la scène.*) Qu'on dise que je ne suis pas un homme de précaution!... voici de la charpie... mais tout ira le mieux du monde... Je vois d'ici le tableau... Les fers sont croisés, l'œil des combattans est en feu, le sang va couler... tout-à-coup, une jeune fille échevelée, c'est de rigueur, se précipite au milieu des combattans... Ciel! mon époux!... Ma femme!... Stupéfaction générale : les épées tombent des mains, l'on s'embrasse, je soupe, et je me dis tout bas : voilà mon ouvrage!... Bah! bah! l'on a beau dire, une bonne action par ci par là ne peut faire de tort.

SCENE XVI.

ALCIBIADE, LELIÈVRE, *sortant de l'auberge.*

ALCIBIADE, *apercevant le traiteur.*

Le traiteur! évitons la rencontre.

(Il se tient à l'écart.)

LELIÈVRE.

Ah! mon Dieu! encore un couvert d'argent qui m'a été volé! et une de mes pratiques n'a trouvé qu'un vieux chapeau à la place du sien qui était neuf...

ALCIBIADE, *à part, ôtant son chapeau.*

C'est vrai, il est tout neuf.

LELIÈVRE.

Allons faire ma déposition chez le maire.

(Il s'éloigne.)

Digitized by Google

SCENE XVII.

ALCIBIADE, *seul.*

Encore un couvert qui manque... tiens, il est dans ma poche... ah! quelle distraction!... Ces gens-là s'aperçoivent de tout... Mais, toutes réflexions faites, je ne resterai pas ici plus long-temps... mes affaires m'appellent à une barrière diamétralement opposée... mon cheval d'emprunt est reposé... filons. (*Il va pour monter en cabriolet lorsque paraît Charles.*) Allons, voilà l'amitié qui me coupe la retraite.

SCÈNE XVIII.

ALCIBIADE, CHARLES.

(Il fait nuit.)

CHARLES, *portant des épées sous son bras.*

Eh bien! tout est-il convenu?...

ALCIBIADE.

Oui, à huit heures, là-bas... (*Il montre les arbres.*) Tu as des armes?...

CHARLES.

Oui, viens; je veux être le premier au rendez-vous.

ALCIBIADE, *à part.*

Comme il est pressé... pourvu que mon billet soit parvenu à son adresse...

(Ils s'enfoncent dans le bois.)

SCÈNE XIX.

CHARLES, ALCIBIADE, *dans le fond;* DUFOUR, *entrant du côté opposé.*

DUFOUR, *sur le devant de la scène.*

J'ai encore une heure à attendre; passons-là ici... si je rentrais chez Raimond... je pourrais être retenu... (*Se retournant.*) Mais j'aperçois deux hommes à travers les arbres... me serais-je trompé d'heure?... oui... ce sont eux... Morbleu! pourquoi faut-il qu'ils puissent se vanter d'avoir devancé sur le terrain un soldat de mon régiment!... Et Valentin qui ne vient pas...

Digitized by Google

ROSALIE., *en dedans de la maison de Raimond.*

Valentin, vous ne sortirez pas....

DUFOUR.

Enfin te voilà!... mais Rosalie l'accompagne.... Malheureux enfans!...

(Ici Rosalie en larme, là un duelliste impatient qui attend sa victime.)

Qu'aura-t-on pensé de Valentin?... Allons, mon parti est pris... le moment est venu d'acquitter ma dette, tout me favorise; cette capote sans épaulette, il fait nuit... je puis remplacer Valentin...

ALCIBIADE *revenant.*

Monsieur, l'on vous attend.

DUFOUR.

Je vous suis. Sauvons l'honneur de celui qui m'a sauvé la vie.

(Il s'avance vers le bois, Charles et Alcibiade paraissent. Dufour a mis l'épée à la main, et se bat contre son fils... Ils rompent.... puis reparaissent; l'on entend le cliquetis des épees.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, VALENTIN, ROSALIE.

VALENTIN, *sortant.*

Laissez-moi, Rosalie; j'entends le bruit des armes... Ciel! c'est le lieutenant. Prendrait-il ma place? ah! courons.

(Il se dégage des bras de Rosalie; puis il s'élance au milieu des combattans, qui sont alors en vue des spectateurs, et reçoit un coup d'épée destiné à Dufour.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, RAIMOND, PARENS ET AMIS, *portant des flambeaux*, PUIS GARDES-CHASSES AVEC LELIÈVRE.

VALENTIN.

Arrête, malheureux Charles... tu vas frapper ton père...

TOUS.

Son père?...

DUFOUR.

Charles?...

(Dufour et Charles se reconnaissent. L'épée tombe des mains de Charles, qui se précipite aux pieds de son père.)

Digitized by Google

CHARLES.

Mon père!

DUFOUR.

Malheureux! voilà donc où ta passion funeste ta conduit! Ah! pourquoi Valentin s'est-il jeté au devant du coup que tu me destinais; j'aurais peut-être été ta dernière victime, et le sang de ton père, répandu par tes mains, aurait sans doute assouvi la rage qui te dévore.

CHARLES.

Grâce! grâce!

DUFOUR.

Malédiction sur toi!

VALENTIN, *montrant Charles.*

Voyez son abattement. Mon lieutenant, vous m'avez fait ressouvenir que je vous avais sauvez la vie; je vous demande ma récompense... pardonnez à votre fils.

DUFOUR.

Mais tu es blessé?

VALENTIN.

Ce n'est rien, une égratignure... trop heureux de l'avoir reçue puisqu'elle va rendre un père à son fils...

CHARLES.

Trop généreux, Valentin.

TOUS.

Grâce! grâce!

DUFOUR *à Valentin.*

Tu le veux, vous le voulez tous... Mais ta croix?...

CHARLES.

Mon père, vous avez raison, je ne suis pas digne de la lui rendre, qu'il la reçoive de vos mains.

DUFOUR, *à son fils, en montrant Valentin.*

Apprends enfin à connaître ton meilleur ami, et que le passé si cruel me réponde de toi pour l'avenir.

(Dufour remet la croix à Valentin. Charles se précipite dans ses bras et dans ceux de son père. Alcibiade examine toute cette scène avec sang-froid.)

ALCIBIADE.

Eh bien! voilà mon tableau réalisé... mais je vois que ma présence ici est inutile, filons. (*Au même instant Lelièvre arrivent avec les gardes-chasses, et il fait arrêter Alcibiade.*) Je suis pris.

TABLEAU.

FIN.

Digitized by Google